

Zeitschrift: Versants : revue suisse des littératures romanes = Rivista svizzera delle letterature romanze = Revista suiza de literaturas románicas
Herausgeber: Collegium Romanicum (Association des romanistes suisses)
Band: 3 (1982)

Artikel: Un colloque sur le préromantisme en Suisse
Autor: Stäuble-Lipman Wulf, Michèle
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-250297>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UN COLLOQUE SUR LE PRÉROMANTISME EN SUISSE

La Société Suisse des Sciences Humaines a organisé en octobre 1981 à Sigriswil au-dessus du lac de Thoune un colloque interdisciplinaire sur *Le Prérromantisme en Suisse*. La plupart des exposés ont émis de très fortes réserves sur la possibilité d'appliquer la notion de « prérromantisme » à la vie intellectuelle en Suisse pendant la deuxième moitié du XVIII^e siècle ; l'adjectif « prérromantique » peut, il est vrai, caractériser certaines tendances littéraires, phénomènes ou états d'âme de l'époque, mais l'emploi du substantif « prérromantisme » ne saurait définir une période de l'histoire culturelle dans toute sa complexité. Cette notion ne tient pas compte non plus des différences existant entre les diverses régions du pays ; si Zurich, Berne et dans une moindre mesure Bâle ont au XVIII^e siècle une vie intellectuelle très active qui leur permet d'être à la fois « émetteur » et « récepteur » sur le plan des idées, c'est plus rarement le cas pour la Suisse centrale, pour la Suisse romande ou pour la Suisse italienne.

Les deux premières communications du colloque ont été consacrées aux influences réciproques des littératures suisse et allemande. Karl S. Guthke a analysé les résonnances qu'ont eues en Allemagne les thèses de Bodmer et de Breitinger, tandis que Karl Pestalozzi s'est occupé de l'influence exercée par les penseurs allemands sur les gens de lettres en Suisse. Le thème des influences réciproques a conduit également à l'examen de certains motifs littéraires qui étaient dans l'air et qui ont marqué l'image de la Suisse chez l'écrivain italien Aurelio Bertola, fervent admirateur et traducteur de Gessner (Michèle et Antonio Stäubli). L'exposé d'Ernest Gidey sur la réception des lettres anglaises en Suisse romande a mis en évidence que cette partie du pays s'est enthousiasmée pour des modes littéraires, dont les adjectifs « sentimental », « nocturne » et « gothique » peuvent suggérer les nuances, et les a souvent imitées. Dans le contexte romand, une place de choix revient, bien entendu, à Rousseau, auquel Marc Eigeldinger a consacré sa communication : l'analyse des passages de l'œuvre de Rousseau qui décrivent un paysage suisse met bien en évidence que ce paysage n'est significatif qu'en relation avec l'état d'âme de Jean-Jacques ; la nouvelle sensibilité qui se fait jour dans les descriptions de paysage doit donc être comprise avant tout dans le contexte d'une lecture globale de Rousseau ; l'aspect typiquement suisse n'est que secondaire par rapport au rayonnement de l'écrivain.

Un autre phénomène important de l'époque, les traductions, a fait l'objet d'une étude de Manfred Gsteiger ; si la langue classique de

Gessner se transforme sous la plume des traducteurs français Huber et Turgot en un langage préromantique, ceci est dû paradoxalement à une grande fidélité envers l'original, fidélité qui fait même parfois violence au bon usage français. Robert Alder a examiné les échanges culturels dans le domaine de l'édition en faisant état des principales publications d'œuvres étrangères qui ont paru grâce à des éditeurs suisses.

S'il a été possible d'isoler des éléments préromantiques dans le domaine de la littérature, l'examen de la production artistique a abouti à des résultats nettement plus négatifs. Ainsi les traits préromantiques qui apparaissent dans l'art du portrait sont assez peu nombreux (Yvonne Boerlin). L'architecture, les monuments et l'art du jardinage dépendent foncièrement des modes étrangères et ne peuvent être considérés comme typiquement suisses (Georg Germann). Werner Oechslin a essayé de démontrer que cette dépendance s'explique en premier lieu par l'inexistence d'académies et de mécènes et en deuxième lieu par l'émigration des meilleurs artistes et théoriciens, tels Heinrich Füssli (ou Henry Fuselin) et Johann Georg Sulzer.

Les historiens ont souligné que les recherches dans leur discipline ne peuvent se contenter du concept trop vague de « préromantisme ». Ulrich Im Hof a parlé de la naissance d'une nouvelle conscience nationale ; celle-ci se reflète en particulier dans la fondation de la Société Helvétique et dans les idées qui furent débattues en son sein. On retrouve des idées analogues dans l'interprétation de l'antiquité (François De Capitani) et dans les discussions contemporaines sur l'Etat et sur la société (Christian Simon). Hans Trümper a parlé de l'essor pris par l'ethnologie au XVIII^e siècle sous l'influence de Scheuchzer : en Suisse, comme ailleurs, on commence à recueillir et à enregistrer les légendes, les contes et les usages populaires ; par là se manifeste un nouvel intérêt pour le peuple, c'est-à-dire surtout pour la vie des paysans et des bergers, un intérêt qui, d'une certaine façon, présente des traits romantiques ou préromantiques.

Dans son remarquable exposé final, Ernest Gidey a souligné encore une fois les insuffisances du terme de « préromantisme » ; on retrouve des éléments préromantiques dans différents aspects de la vie intellectuelle de l'époque, mais cette notion ne correspond pas à une unité chronologique, topographique ou culturelle. Si la discussion sur la terminologie a suscité de sérieuses réserves, les communications et les débats ont cependant souligné la richesse et l'hétérogénéité de la vie intellectuelle de l'ancienne Confédération.

Les actes de ce colloque paraîtront en 1982 sous le titre *Préromantisme en Suisse? / Vorromantik in der Schweiz?* aux Editions universitaires à Fribourg.